

BULLETIN MENSUEL

de

l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing*Fondée le 20 Juin 1913*

Administration et Correspondance : 33, rue de l'Hôtel-de-Ville, MORET-SUR-LOING (Seine-&-Marne)

Chèques postaux : Paris 569,34

Abonnement annuel (avec le *Bulletin* trimestriel) : 15 fr. ; pour les Membres de l'Association : 10 fr.

858 Membres

EXCURSION DU DIMANCHE 5 AVRIL 1936**à Sainte-Geneviève-des-Bois et à Châtillon-Coligny (Loiret)**

sous la direction de MM. R. GAUTHIER et L. WEIL

Excursion botanique, mycologique et archéologique

Le moyen de transport utilisé est l'autocar. Nous en conseillons l'usage pour différentes raisons :

- 1° Les voitures qui sont celles de notre collègue DROUET sont tout à fait confortables ;
- 2° Elles vous prennent et vous déposent à votre porte ;
- 3° Les horaires des chemins de fer, dans le cas qui nous occupe, sont impraticables.

Départ de Fontainebleau : 7 h. 54 (s'il y avait des voyageurs venant de Paris, le car pourrait attendre le train de 7 h. 26 en gare de Fontainebleau) ; passage à Moret : (Mairie) 8 heures ; à Nemours : (Eglise) 8 h. 25 ; à Montargis : (Statue de Mirabeau) 9 h. 10.

Prix, de Fontainebleau ou de Moret : 25 francs ; de Nemours : 21 francs ; de Montargis : 16 francs.

Pourboire *non compris*. Ce dernier ne devra pas être inférieur à 10 % du prix du parcours.

Prière de se faire inscrire en écrivant à M. L. WEIL, 87 bis, rue Saint-Merry, Fontainebleau (S.-et-M.) *avant le Lundi 30 Mars, dernier délai*. Passé cette date, il ne pourra être tenu *aucun compte* des demandes d'inscription.

Horaire et itinéraire de l'excursion

A la sortie de Montargis, beau panorama du haut de la colline du Christ (à gauche, le Loing, la plaine des Closiers, la

forêt, à droite, Villemandeur, les vallées Vernisson-Puiseaux). Puis Saint-Firmin-des-Vignes, la Coopérative meunière et boulangère, Montcresson, les arènes romaines (arrêt possible), Montbouy.

A Montbouy, l'autocar quittera la grand'route, se dirigeant par Bennes vers Sainte-Geneviève-des-Bois, commune qui s'étend des Bezards (route nationale n° 7) jusqu'au Puyrault, faubourg de Châtillon-Coligny. A Sainte-Geneviève, on pourra voir le vieux cimetière protestant. Puis on se dirigera vers Briquemault. Ce n'est plus qu'un hameau, mais il y avait là un château (ruiné en 1572 et une église; la commune de Briquemault a été réunie à celle de Sainte-Geneviève en l'an 8. Aprs avoir vu l'écluse de Briquemault et celle du Gazon, on gagnera Châtillon-Coligny, où rendez-vous est donné entre 10 heures et 10 h. 30 aux collègues venus par leurs propres moyens. Ce rendez-vous est fixé à l'Hôtel du Cheval Blanc.

Visite de la ville : statue de Becquerel, rivière du Milleron, maison du XVI^e siècle (l'Enfer, le Paradis, la Prison), remparts et fossés de ville, buste de Coligny, place de Luxembourg, église, grenier à sel, hospice.

A midi, *déjeuner à l'hôtel du Cheval Blanc, pour 15 francs, vin et café compris*. Il est absolument nécessaire de se faire inscrire pour le 3 avril, dernier délai. Les collègues qui se décideront au dernier moment ne pourront être servis qu'en dehors de la table réservée, et ce à leurs risques et périls.

Nous espérons n'avoir plus à insister sur cette élémentaire précaution, malgré des précédents regrettables dont toute la collectivité pâtit.

A 14 heures, visite du parc, du vieux donjon, de la terrasse, de l'orangerie, du puits de Jean Goujon (voir notice historique) grâce à l'aimable autorisation de M. Paul FILLEUL, propriétaire.

Pour le retour, on rentrera suivant l'heure, soit par la route directe, soit par des variantes. Premier détour proposé : par La Chapelle-sur-Aveyron et Montcresson. Deuxième détour : par la Tuilerie, le Gros Moulin, les Closiers, débouché devant la gare de Montargis. Pour ces deux détours, le kilométrage supplémentaire est peu important.

Séance du dimanche 8 mars 1936

Présidence de M. L. WEIL, Président

Admission des Membres présentés à la séance précédente.

Présentations. — M. André BAUDON, instituteur, Ecole de Garçons, place Carnot, Avon (Seine-et-Marne), présenté par M. le D^r M. ROYER; commissaires-rapporteurs: MM. L. AUBER et G. COLAS. — Coléoptères.

M. Joseph BUINIER, ingénieur, rue Léon-Richet, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne), présenté par M. le D^r M. ROYER; commissaires-rapporteurs: MM. M. MORINET et L. WEIL.

M. Marcel DELILLE, « Les Couvraines », Varennes-sur-Seine (Seine-et-Marne), présenté par M. le D^r M. ROYER; commissaires-rapporteurs: MM. G. BIDAULT et M. MORINET.

M. André DESBOIS, instituteur, Charme, par Aillant-sur-Milleron Loiret), présenté par M. R. GAUTHIER; commissaires-rapporteurs: MM. Paul MARLIN et Georges VALLÉE.

M. Robert DUBOIS, industriel, 53, place de la République, Montargis (Loiret), présenté par M. G. PRIOT; commissaires-rapporteurs: MM. A. LAGNEAU et E. SOUDAN.

M. Yvon FLANCHARD, ébéniste, 110, rue Paul-Doumer, Montargis (Loiret), présenté par M. E. SOUDAN; commissaires-rapporteurs: MM. J. ROND et P. GILLES.

M. Gilbert GAILLARDON, entrepreneur, 58, rue de la Charité, Avon (Seine-et-Marne), présenté par M. André CHESNEAU; commissaires-rapporteurs: MM. M. MORINET et le D^r M. ROYER.

M. Louis GAY, jardinier-chef, château de Montmélian, Samoreau (Seine-et-Marne), présenté par M. E. DAVID; commissaires-rapporteurs: MM. A. CAILLOUX et A. CHOLOT.

M. Georges-Félix MARCHAND, avocat honoraire à la Cour de Paris, « Les Couvraines », Varennes-sur-Seine (Seine-et-Marne), présenté par M. le D^r M. ROYER; commissaires-rapporteurs: MM. G. BIDAULT et L. PAUTON.

M. Camille PARIZOT, représentant de commerce, 67, avenue de Fontainebleau, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne), présenté par M. A. CHESNEAU; commissaires-rapporteurs: MM. M. MORINET et le D^r M. ROYER.

M. Robert PILLAULT, 6, rue Grison, Orléans (Loiret), présenté par M. E. SOUDAN; commissaires-rapporteurs : MM. J. DUVERGÉ et Th. RIMANAS.

M. Léon ROUGER, mercier en gros, 16, rue du Four-Dieu, Montargis (Loiret), présenté par M. E. SOUDAN; commissaires-rapporteurs : MM. A. JOLY et F. MILLON. — *Mycologie*.

Changements d'adresse. — M. Edmond BENOIST, directeur honoraire au Ministère des Travaux Publics, 77, rue Denfert-Rochereau, Paris, 14^e.

M. Pierre CLÉMENT, 6, rue Pellevoysin, Bourges (Cher).

M. Achille GILLES, au Chesnoy, par Montcresson (Loiret).

Démissions. — M. JOUSSERANDOT et M^{lle} Marcelle LECONTE ont adressé leur démission.

Notice sur Châtillon-Coligny (Loiret)

par R. GAUTHIER

Le château-fort qui a donné son nom à la ville était établi au sommet d'une colline, dominant à l'Est et au Nord une plaine, à l'Ouest la vallée du Loing, au Sud celle du Milleron. Le confluent de ces deux rivières formait un marais. Le premier texte historique sur les seigneurs de Châtillon nomme AUBRI, qui dévastait les terres de La Cour Marigny vers 1509. Il ne reste rien du château primitif. De celui qui lui succéda, il reste le superbe donjon du XIII^e siècle. Ce donjon est octogonal. Il comprenait trois étages et un sous-sol auquel on accédait du dehors par un souterrain. Le diamètre extérieur est 15 m. 50; la hauteur actuelle est 26 mètres (un couronnement en briques et une sorte de clocher de bois ont été détruit par la foudre en 1784); les murs à la base sont épais de 3 m. 40. Un chemin de ronde était ménagé dans l'épaisseur du mur au 2^e étage. Près du château, sur le penchant de la colline, il y avait la ville et l'église.

En 1152, le seigneur était ETIENNE I^{er} DE CHAMPAGNE, comte de Sancerre, qui entra en lutte contre PHILIPPE-AUGUSTE; celui-ci assiégea Châtillon, le prit et le rasa (1180). En 1359, le château fut pris par les bandes de Robert KNOLLES. Après le départ de l'ennemi, sur les conseils du seigneur LOUIS DE MELUN, les habitants délaissèrent le versant de la colline pour s'établir dans la vallée. Ils firent une enceinte longue d'environ 1 kilomètre, pro-

tégée par des fossés qu'alimentaient les deux rivières. Les murailles, hautes de 8 mètres, épaisses de 2 mètres, étaient flanquées de cinq grosses tours. Il y avait deux portes, celle des Talus, au Nord-Est et celle des Bourgeois au Sud-Ouest, plus une poterne. Mais l'église collégiale demeurait en haut, près du château; celui-ci vit aussi ses défenses renforcées.

En 1367, la seigneurie passa à la famille BRAQUE. En 1451, à la suite d'un partage, Châtillon échut à la famille COLIGNY, qui était originaire de la Bresse. JEAN III DE COLIGNY fit faire la belle terrasse du château. En 1522, GASPARD DE COLIGNY mourut. Il avait, « bonne tête et bon bras », dit BRANTOME. Sa veuve, LOUISE DE MONTMORENCY, sœur du connétable, était une des grandes dames de la cour de FRANÇOIS I^{er}. Leurs trois enfants, Odet, Gaspard et François jouèrent un rôle de premier plan dans l'histoire. C'est Gaspard (l'amiral COLIGNY) qui devint seigneur de Châtillon. Il fit agrandir le château dans le style de la Renaissance : galerie de famille, orangerie longue de 112 mètres, et faite de 9 arcades; puits attribué à Jean GOUJON. Ce puits est orné de 4 consoles richement drapées, portant un dôme sur lequel un aigle servant de cadran solaire étreignait un serpent. L'ancienne église paroissiale fut abandonnée en 1551 pour l'église actuelle, mieux à portée de la ville.

En 1562, premier choc entre les catholiques de la ville et les protestants du château. On connaît la mort tragique de l'amiral, dont les restes, après maintes vicissitudes, reposent au château de Châtillon. Le château devait être rasé; on devait semer du sel à la place, et couper tous les arbres du parc. A cause de la beauté du monument, l'arrêt fut rapporté. Mais ces mesures terribles furent appliquées tout près de là, à Briquemault; ce château disparut et la paroisse fut plus tard réunie à Sainte-Geneviève-des-Bois.

Sous HENRI IV, on creusa le canal de Briare. La ville eut encore à souffrir de la Fronde. On raconte que CONDÉ, poursuivi, entra à cheval par l'escalier du château, lequel appartenait alors à sa cousine, ISABELLE DE MONTMORENCY. Les derniers seigneurs furent les MONTMORENCY-LUXEMBOURG.

Châtillon a reçu la visite de plusieurs rois, entre autres PHILIPPE-LE-BEL en 1302, CHARLES VI en 1389, CHARLES VII en 1437, LOUIS XII en 1500, FRANÇOIS I^{er} en 1515.

Le nom de Châtillon-Coligny est récent; on disait autrefois Châtillon-sur-Loing.

Outre le célèbre amiral dont elle a pris le nom, la ville de Châtillon est fière d'avoir vu naître le grand savant BECQUEREL (1788-1878) qui s'occupa de minéralogie, d'électricité, de chimie et d'agriculture. Ses deux fils et son petit-fils ont été également des hommes de sciences; Henri BECQUEREL obtint le Prix Nobel de physique en 1903.

Il n'est pas possible de donner ici une bibliographie de Châtillon, la place étant trop limitée. L'ouvrage le plus complet est celui d'Eugène TONNELIER « Notes historiques sur Châtillon-sur-Loing » paru dans les *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*, VI, [1888], pp. 97-145; VII, [1889], pp. 55-111 et 233-278; sep. Orléans, 1889.

Compte rendu de l'excursion du 8 mars 1936 au Muséum national d'Histoire naturelle

par L. WEIL et le D^r P. DUCLOS

Le Dimanche 8 Mars 1936, l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing sortait un peu de ses habitudes: la réunion mensuelle avait lieu non pas dans la Vallée du Loing, mais à Paris au Muséum. Ne regrettons pas cette entorse aux principes établis.

Ce fut la serre des Cactées qui attira tout d'abord l'attention des Naturalistes. L'examen de cette admirable collection accompagné des excellentes explications de M. MAUGUIN, chef de culture, fut un vrai régal. Remercions M. le P^r GUILLAUMIN de nous avoir autorisé cette visite.

Cette serre ne renferme pas seulement des Cactées proprement dites, mais aussi des espèces d'autres familles à aspect cactiforme, des Amaryllidées, des Mesambryanthemées, de nombreuses Euphorbiacées, des Crassulacées.

Parmi les Cactées les plus remarquées citons les *Opuntia*, Cactées à raquettes, les Ceroïdées ou Cierges aux formes bizarres munis d'aiguillons d'aspect quelquefois redoutable. Notons dans ce groupe les genres bien connus des *Echinopsis* et *Echinocactus* dont on rencontre des espèces chez tous les horticulteurs.

Parmi ces mêmes Ceroïdées, citons aussi les genres *Coryphanta* et *Mamillaria* qui présentent souvent des aspects déconcertants.

Toutes ces plantes d'une originalité extrême font penser à un monde nouveau. Les régions où ces végétaux croissent doivent

nous montrer, on peut l'imaginer sans peine, un aspect tout à fait inattendu. Ces zones sont cantonnées dans le Nouveau Monde : Mexique et Amérique du Sud. Les hauts plateaux arides chauffés constamment par le soleil constituent le pays d'élection des Cactées qui sont, par leurs dispositions physiologiques, des plantes admirablement adaptées à la sécheresse.

Parmi les Amaryllidées curieuses citons les Agaves, bien connus du grand public; chez les *Mesembryanthemum* les fameux cailloux à fleur à forme mimétique; chez les Euphorbiacées, l'Euphorbe des Canaries. Le latex de ces dernières plantes permet dans la plupart des cas de les distinguer des Cactées. C'est de plus un violent poison qui sert souvent aux naturels à empoisonner leurs flèches.

Après un court passage dans la serre tropicale où une collection de curieuses Broméliacées épiphytes, les *Tillandsia* notamment et un bref aperçu de leur biologie si spéciale retinrent un instant notre attention, les Naturalistes se dirigèrent vers les nouvelles galeries de Botanique. Leur visite eut lieu sous la conduite de MM. Roger HEIM et METMAN à qui nous adressons nos chaleureux remerciements pour leur si bienveillant accueil. Les laboratoires sont pourvus d'une installation excellente et d'un outillage ultra-moderne. Longtemps, et à juste titre, jalouse de l'étranger, la France possède enfin dans ce domaine une organisation digne d'elle.

Le laboratoire de Cryptogamie qui occupe la moitié Nord de l'immense édifice est dirigé par M. le P^r ALLORGE. Il comprend les laboratoires d'études des Algues, des Champignons avec leurs collections de cultures pures et de souches types; un laboratoire pour l'étude de la flore algale et bactérienne des eaux y est annexé. Les grands herbiers cryptogamiques (Champignons, Algues [Herbiers Thuret et Bornet], Lichens, Muscinées), une riche bibliothèque, de nombreux périodiques français et étrangers, complètent cette puissante organisation de travail.

Le laboratoire de Phanérogamie dirigé par M. le P^r HUMBERT occupe l'autre moitié de l'édifice. M. METMAN nous en fait parcourir les galeries en nous présentant les herbiers, autrefois si mal accessibles, conservés actuellement dans des casiers métalliques d'un accès commode, placé dans de vastes galeries bien éclairées. Remarquons au passage le magnifique herbier d'Indo-Chine qui a permis l'élaboration de la Flore Générale d'Indo-Chine de LECOMTE, HUMBERT, GAGNEPAIN et GUILLAUMIN et l'herbier

de la région parisienne où se trouve inclus l'herbier Cosson qui nous intéresse plus particulièrement.

L'après-midi fut consacré à la visite du Jardin Alpin sous la direction de M. GUINET, chef de culture, que nous remercions bien vivement de ses multiples et intéressantes indications. Le Jardin Alpin est établi dans une vaste excavation qui permet d'installer les plantes méridionales sur les pentes chaudes, exposées au Midi, et d'avoir d'autre part des bas-fonds humides avec fissures humides à l'abri du soleil. En raison de la date trop précoce de cette visite, peu d'espèces étaient en fleurs. Quelques Daphnés dont le superbe et rare *Daphne japonica* S. et Z., à fleurs roses très odorantes, une Bruyère *Erica carnea* L. et quelques Crucifères vernalles. Les plantes ont été groupées dans leurs stations favorites et leurs associations naturelles dans la mesure du possible : rocailles siliceuses et calcaires, bruyères siliceuses, landes tourbeuses. D'innombrables espèces haut-alpines sont là en bel état de végétation et même d'extension, tel le rare *Ramondia pyrenaica* Rich. qui s'étend à de nombreuses fissures humides du jardin environnant. Saxifrages, Primevères, Androsaces, Gentianes, Edelweiss, Dryor, Œillets, Silènes, Saponaires, Saules nains haut-alpin ou arctiques nous sont présentés par M. GUINET qui nous indique les particularités de leur culture et ses difficultés sous les six mois d'hiver humide et brumeux du ciel parisien.

L'excursion se termine par la visite des Services de la Graineterie où sont minutieusement préparés les paquets de graines destinés aux échanges avec les Jardins botaniques. Un appareil ingénieux a simplifié l'étiquettage en imprimant non seulement les étiquettes des paquets, mais aussi permettant l'impression en creux des noms sur les plaques de zinc destinées aux plantes du Jardin Botanique.

Un coup d'œil à l'Orangerie et les Naturalistes quittent le Muséum en adressant leurs vifs remerciements à leur collègue GAUME qui a organisé et dirigé cette intéressante visite.

Le Secrétaire général-Gérant,
Maurice MORINET

Achévé d'imprimer le 18 Mars 1936.